

## **Lettre ouverte à Monsieur GLAESER au sujet de son rapport à la Société Mathématique de France**

par M. PUISSEUR

Secrétaire de la Départementale de la Nièvre

Monsieur,

Je n'ajouterai pas "et cher collègue", étant de la "masse sous-qualifiée des maîtres" que vous opposez aux "professeurs ayant préalablement assimilé ce qu'ils enseignent".

Car je suis, et je rougirais si je n'avais toute honte bue, un de ces P.E.G.C. dont vous pensez qu'ils ont une bonne expérience du contact avec les élèves (merci pour cette bonne parole), mais qu'ils n'ont jamais étudié de mathématiques.

Je me suis demandé, à la lecture de votre rapport, si je n'allais pas me précipiter dans le bureau de mon chef d'établissement, le supplier de me décharger de la responsabilité de cet enseignement que, "ès qualité" et d'après vous, je dois donner si mal, et de me confier le balayage des salles de cours.

Et puis, j'ai pensé que si j'avais eu, jadis, une bonne expérience du contact avec le balai, je n'avais jamais acquis une culture balayeuse.

Cela ne faisait que déplacer le problème. Les livres "insignifiants et creux" dans lesquels je me documente — vous voyez que c'est tout à fait par hasard que j'ai lu votre rapport — m'ont quand même enseigné que déplacer un problème, ce n'était pas le résoudre.

Comme il fallait m'accomoder de mon état de sous-développement intellectuel, je me suis cherché des raisons de croire et d'espérer. C'est humain, n'est-ce pas ?

Et j'ai pensé à ce jour de Mai 1968 où un Ministre de l'Éducation Nationale était apparu à la Télévision et avait doctement distillé, aux populations ébahies de tant d'audace, des principes pédagogiques que notre directeur d'École Normale (École Normale primaire, vous alliez vous en douter...) nous présentait juste trente ans auparavant, alors qu'ils avaient encore quelque nouveauté.

Si un Ministre, sortant d'une très grande Ecole où on forme les professeurs-ayant-préalablement-assimilé-ce-qu'ils-enseignent, avait à ce point perdu le contact, il y avait quelque espoir pour la masse des sous-qualifiés.

Somme toute, que leur reproche-t-on aux P.E.G.C., sinon d'avoir appris à enseigner, en théorie et en pratique, avant d'avoir appris ce qu'ils devaient enseigner ?

Vaut-il mieux apprendre ce qu'on doit enseigner avant d'apprendre, si on en a le loisir, à enseigner ?

Je suis de ceux qui ont eu leur permis avant d'avoir leur voiture. D'autres ont eu leur voiture avant d'avoir leur permis. Etes-vous sûr que certains permis n'ont pas été donnés simplement parce que la voiture était luxueuse, avec une foule de "gadgets" ?

D'ailleurs, les anciens, ceux qui ont tout appris à l'Université, en une seule fois, et cette fois pour toutes, est-ce là qu'ils ont appris les mathématiques qu'ils enseignent aujourd'hui ?

Il a bien fallu qu'ils se documentent. Je frémis à la pensée qu'ils ont pu le faire aussi dans quelque ouvrage de "Mathématiques pour Tante Ursule".

Encore qu'expliquer les mathématiques à cette tante ne soit pas travail bien facile.

Vous voulez nous "enseigner" seulement les programmes de sixième et de cinquième. Si je comprends bien, nous donner, non une culture hors de notre portée, mais un "enseignement" que nous serions chargés de régurgiter. Voudriez-vous ajouter, aux trop nombreuses catégories de gens qui enseignent les mathématiques, celle des perroquets ?

Et puis ces manuels que nous "ronronnons" n'ont-ils pas été écrits par, ou sous l'égide, des "mandarins" ? Avez-vous remarqué comme ils sont peu d'accord entre eux ? Chacun a sa petite (pardon sa grande) idée sur la géométrie de quatrième et de troisième. Entre autres. Comment voulez-vous que des gens sans culture puissent y retrouver leur chemin ?

Pour le bon moral de la troupe, les querelles de maréchaux ne doivent pas avoir d'écho dans la piétaille.

Cela me console quelque peu de n'avoir point étudié à l'Université "au temps de ma jeunesse folle" et de n'y avoir pas partagé mon temps entre des théories qui, paraît-il, relèvent maintenant du folklore et de l'ornementation des murs de Facultés.

Mais je m'arrête, Je me sens devenir aussi injuste que vous.

Croyez toutefois, Monsieur, que le peu de considération que vous manifestez pour notre race n'est, en ce qui me concerne, pas du tout réciproque.